

plus de 30 moulins détachés qui occupent plusieurs centaines de personnes et qui scient annuellement des millions de pieds de bois. Ces moulins forment un commerce assez étendu dans le Saguenay, et quoique ce soit à peu près le seul qu'on y voit, il suffirait néanmoins pour améliorer la condition de ses habitants.

Si l'on ne considère que l'étendue du commerce que font les moulins à scies, il faut, comme je l'ai dit, donner la supériorité au précédent; mais si on s'attache à la valeur intrinsèque des bâtisses elles-mêmes, on ne peut s'empêcher de mettre au premier rang celui de Mr. Patterson, situé au sault Montmorency, près de Québec.

Cet établissement fondé en 1818 environ, ne consistait d'abord qu'en un seul moulin dont l'engin était en bois, et tel qu'on le voit généralement à présent dans les moulins moins importants. Mais le succès ayant pleinement répondu aux espérances de Monsieur Patterson, il commença à l'agrandir, et depuis ce court espace de temps, son établissement est parvenu au degré de supériorité qu'on lui connaît et qui promet de s'étendre encore au delà, puisqu'actuellement ce Monsieur commence de nouvelles constructions.

Il consiste aujourd'hui en 5 moulins spacieux et d'une solidité étonnante. Les engins, d'abord en bois, furent remplacés en 1849, par d'autres en fer; amélioration importante qui prouve l'esprit d'économie du Propriétaire. Car si les premiers coûtent moins cher, ils s'usent promptement, et ont besoin, par conséquent, d'être renouvelés souvent, tandis que les seconds offrent l'avantage d'une force à toute épreuve avec celui d'une durée considérable. C'est le seul établissement dans tout le District, je crois, qui soit pourvu d'un tel mécanisme.

De ces 5 moulins, 2 sont employés à scier la planche avec chacun 15 scies; les trois autres qui scient le madrier en ont 18 chacun.

On conçoit bien que toutes ces scies ne marchent pas séparément, car cette séparation exigerait un trop grand espace de temps et un trop grand nombre de personnes. Pour remédier à ces inconvénients, on les réunit en faisceaux que l'on fixe dans un cadre appelé *châsse*; ces châsses en contiennent plus ou moins suivant que l'on veut avoir des pièces de bois d'une moindre ou d'une plus grande épaisseur. Ainsi les faisceaux qui servent à scier la planche en contiennent 8, 10 et même plus, tandis que ceux que l'on emploie pour le madrier n'en ont ordinairement que 6 ou 8. On pourrait bien en mettre plus, mais elles devien-

draient inutiles, car les billots que l'on scie n'ont pas ordinairement assez d'épaisseur pour en utiliser davantage.

Quelquefois cependant, au lieu de faire plusieurs châsses, on réunit toutes les scies de même espèce dans une seule; mais alors on est obligé de mettre plus de billots en largeur; c'est ce qui a lieu dans le moulin de Mr. Patterson.

Mais ici il se présente une question. Comment les billots se fendent-ils d'eux-mêmes sous les scies?... c'est très compliqué, je suppose?... Et bien non, c'est très simple; supposez le morceau de bois fixé solidement sur une espèce de traineau. Supposez maintenant que celui-ci reçoive un mouvement convenable au moyen de leviers et de roues dentées, et vous verrez les pièces de bois avancer ou reculer à votre gré. On comprend facilement que les scies se meuvent verticalement, et le bois horizontalement.

Les frottements qu'éprouvent ces scies, frottement qui augmente en proportion de la vitesse avec laquelle elles se meuvent, doit évidemment user en peu de temps, aussi est-on obligé de les affiler jusque à 3 fois par jour, de les changer tous les 15 jours.

Une aussi prompt usure des scies surprendra peut-être d'abord; mais l'on se persuadera facilement qu'il ne peut en être autrement quand on saura qu'elles fournissent chaque jour entre 4 et 5,000 pieds de bois, tant en planches qu'en madriers, et que ces pièces sont sciées sur toutes leurs faces. L'usure plus ou moins prompte des scies peut encore venir de la qualité du bois que l'on scie.

Ainsi par exemple, l'épinette, qui est ordinairement torse, garnie de nœuds, et par conséquent très-difficile à scier, usera les scies plus tôt que le pin qui est un bois assez tendre.

(à continuer)

J. S. M.

## L'ABEILLE.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit."

Québec, 16 Mai 1851.

Petite *Abeille*, réjouis toi!... Nos joies, tu nous l'as dit, sont les tiennes et depuis la dernière fois que tu as bourdonné à nos oreilles, tous nos jours ont été des jours de fête et de joie. Jamais, depuis que tu es venue au milieu de nous, tu n'as eu à signaler une huitaine aussi remarquable. Heureux sommes-nous de t'avoir, aimable depositaire de nos souvenirs les plus doux; c'est toi qui rediras à nos derniers successeurs dans cet asile chéri, le détail de nos fêtes, l'objet de nos solennités, le

sujet de nos joies et de nos plaisirs. Sans toi qui leur aurait appris que vendredi dernier, Mgr. de Montréal nous a fait la faveur de nous dire la messe de communauté, que mes confrères ont reçu des éloges mérités de la musique qu'ils ont faite, dimanche, jour de la Ste. Famille, à la messe chantée par Mgr. de Martyropolis et à laquelle a prêché Mgr. de Bytown! Sans toi, qui leur aurait appris que lundi nous avons prié pour un ancien maître en assistant à sa première messe; que mardi soir aux exercices du mois de Marie, Mgr. de Montréal voulut bien nous faire une instruction sur la Vierge digne de louange et nous donner des conseils qui ne s'effaceraient pas de notre mémoire; que mercredi matin la messe de communauté a été dite par Mgr. Guiges et que le soir du même jour, cinq évêques ont daigné nous bénir, qu'aujourd'hui nous avons senti notre cœur s'épanouir à la vue de 260 jeunes chrétiens s'approchant pour la première fois de la sainte table et au souvenir de ce jour, le plus beau de notre vie où nous étions à leur place. Sans toi, qui leur aurait appris que demain encore Mgr. de Martyropolis veut bien nous dire la messe?... N'oublie pas de mentionner que ne pouvant reconnaître tant de bienveillance, nous avons tâché du moins de témoigner par nos chants et nos accords, nos sentiments et notre allégresse!! Ah! il me semble les entendre s'écrier en lisant ce récit et tu te garderas bien de les dé tromper: "Sans doute les écoliers de 1851 valaient bien mieux que nous pour être l'objet de tant de bontés!..."

Quelle circonstance plus favorable pour parler des postes que celle où nous venons, un peu tard, *peut-être*, d'être dotés du système postal, estropié, il est vrai, de M. Rowland Hill. *Ab ovo incipimus.*

Il y a des gens qui attribuent l'origine de toutes les bonnes institutions à des besoins et qui prétendent que l'établissement des postes est dû au besoin de l'homme de s'entretenir avec ses semblables; c'est très satisfaisant mais c'est très loin d'être exact.

Quoique Xénophon dans sa *Cyropédie* parle de magnifiques *mansions* que Cyrus fit élever de distance en distance sur les grandes routes qui étaient réellement des relais de poste; on attribue généralement l'établissement des premières postes à l'empereur Auguste qui, dit-on, aimait bien à savoir ce qu'on disait de lui d'un bout à l'autre de l'empire romain et qui établit un service régulier de postes qui n'était autre chose qu'un service régulier d'espionnage.

Charlemagne avait des courriers ré-